



Roualec Jean : Né le 5-04-1912 à Plounéour-Trez ; 1938, prêtre, vicaire à Guissény ; 1952, vicaire à Saint-Thégonec ; 1955, recteur du Cloître-Pleyben ; 1962, démission ; rend service à Henvic puis à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1967, maison de Keraudren ; décédé le 9-06-1979.

Étude : *Quimper et Léon*, 1979 p. 311.

Homélie de M. Jean Congar aux obsèques de M. Jean Roualec à Plounéour-Trez le 11 JUIN 1979

L'heure de Dieu a sonné pour toi, samedi matin, Jean. Tu naquis le 5 avril 1912, dans cette maison de Ker-Anna, à la limite du bourg, de Joseph Roualec et de Marie Ollivier; le prêtre qui te baptisa a signé : Saliou, recteur.

Ton temps de scolarité : ce fut Plounéour, le collège St François de Lesneven et le séminaire de Quimper où je t'ai connu. Mais ce n'est que 35 ans après que je retrouvai au presbytère de Plonéour, le 23 novembre 69, déjà marqué dans ta santé, après un ministère de 24 années, passées comme vicaire, surtout à Guissény, puis à St-Thégonnec, et comme recteur au Cloître-St-Thégonnec.

La note dominante de ton apostolat : tu te voulais près des jeunes.

- Dans la vie courante, tu aimais plaisanter, provoquant ainsi des regards interrogateurs chez ceux qui te connaissaient peu.

- Tu n'hésitais pas à donner ton avis personnel, marquant volontiers ton désaccord, assez souvent peu nuancé, sur des décisions qui, pour des raisons personnelles, pouvaient ne pas te plaire.

Généreux avec délicatesse, tu savais faire plaisir, aimant surprendre dans ta bonté.

Serviable aussi. – N'est-ce pas, frères et sœurs, que notre paroisse a bénéficié bien des fois de sa présence active ; vous appréciez sa prestance et sa solennité lors de nos grandes fêtes, et vous aimiez entendre, drapé dans ses ornements personnels, celui qui n'était pas très chaud partisan d'une liturgie rajeunie, entonner avec une rare conviction, le *Pater noster* ou l'*Ite missa est*.

Serviable, encore, dans sa maison de Keraudren où les confrères trouvaient en lui l'ami qui acceptait de courir les pharmacies ou autres commerces de Brest pour le bénéfice de leur santé.

Je pense, mes frères, n'avoir pas trop blessé la vérité. - Vais-je maintenant vous surprendre ?

- Avez-vous réalisé que, sous cette façade habituellement joviale de notre ami, se cachait depuis plus de 15 années une tristesse profondément enracinée ? - Pour lui, sourire et taquiner n'était-ce pas nous donner le change ? - Parlez à tous ceux qui à 50 ans, sont exclus d'une activité normale. - Pour certains le handicap c'est la souffrance physique ; pour d'autres, la souffrance morale et en notre temps, celle surtout d'être réduit au chômage. - A plus forte raison, combien grande cette souffrance pour un prêtre, qui, à 50 ans se sait « hors course » et ne peut, déjà plus tenir son poste. Oui ! Souffrance morale du prêtre dont l'essentiel de la mission est de « servir » et qui se sent déjà inutile. Pour accepter son sort, après avoir montré le Christ à bon nombre, n'a-t-il pas dû puiser à la même source d'humilité que son patron Saint Jean-Baptiste, dont nous connaissons la « puissance d'effacement ».

Sans doute le chaleureux accueil d'une maison de retraite, même dans une chambre, qu'il aimait bien, fût-elle exiguë, peut-il atténuer la tristesse !

Malgré cela, il souffrait... en silence.

Ce qui fait, mes frères, aux yeux de Dieu, la valeur d'une vie, d'une vie de prêtre en particulier, ce n'est pas la réussite humaine : Dieu n'a que faire des apparences et de nos mesquins succès. – Jésus, Lui, aurait pu se glorifier quand les foules le suivaient sur les sentiers de ses miracles en Galilée ; il

préférerait se retirer pour prier, et Il savait déjà qu'il serait seul ou presque sur le chemin du Calvaire. - Sans doute n'est-il pas mauvais que l'enthousiasme nourrisse le jeune candidat qui offre sa vie ; il doit tout de même être prévenu que le parcours pourra être décevant, voire crucifiant.

Mon cher Jean, vendredi soir tu as accepté cette mort dont le souffle déjà t'enveloppait. – Par cette acceptation, tu as parfait ta vie de service et de souffrance.

Et nous, tes amis, nous percevons pour toi l'écho de la parole du Sauveur :

« Là où je suis, là aussi sera mon serviteur ».

Quimper et Léon, 1979, p. 311.